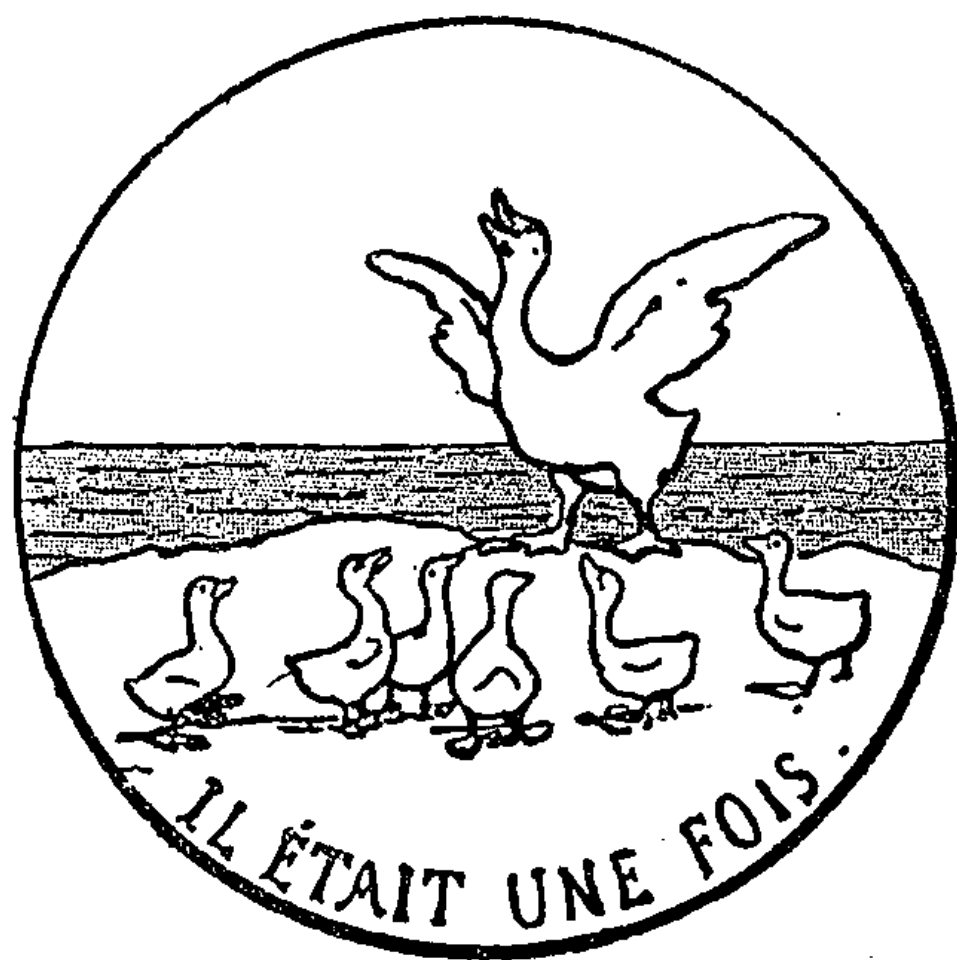


SOCIÉTÉ DES TRADITIONS POPULAIRES
AU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DU TROCADÉRO

REVUE
DES
TRADITIONS POPULAIRES

RECUEIL DE MYTHOLOGIE
LITTÉRATURE ORALE, ETHNOGRAPHIE TRADITIONNELLE
ET ART POPULAIRE



TOMES ~~XXX~~-XXXI. — 30^e et 31^e ANNÉES

PARIS

EMILE LECHEVALIER
16, rue de Savoie

ERNEST LEROUX
28, rue Bonaparte

1915-1916

CHANSONS DE LA HAUTE BRETAGNE

LXIX

LA FILLE SOLDAT

— Adieu, charmante blonde,
Je vais donc te quitter,
La patrie me rappelle
Pour y faire mon congé.

— J'y vais quitter mon père
Sitôt qu'il va dormir ;
Avec toi à la guerre,
Léon, je vais partir.

— Ne quitte pas ton père,
Que va-t-il devenir ?
Va consoler ma mère,
Tu m'y feras plaisir.

— Adieu chère Emilie,
Tu entends le tambour,
Aimons-nous pour la vie,
Et pense à moi toujours.

— Adieu, ma bonne mère,
J'y pars les larmes au yeux.
Ma bonne ! aussi à ton père,
J'y vais faire mes adieux.

LXX

LE MOIS D'AVRIL

Voici le mois d'avril
Où les *aimants* vont revenir.
Bonjour Rosette,

Ma petite Rosette !
 Avez-vous bien gardé
 Vos amourettes
 Du temps passé ?
 Oh ! oui
 Oh ! da, mon bel ami,
 Je vous ai toujours promis
 De vous attendre
 Avec sincérité :
 De vous reprendre
 Quand vous reviendriez.

LXXI

UN JEUNE HOMME QUI PART AU SERVICE

Pays de Paimpont

Allons, partons !
 Chère maitresse.
 Et mettons la voile au vent.
 Malgré la pluie et l'orage,
 Belle, il nous faut partir.
 Quand nous serons sur ces montagnes.
 Belle, il nous faudra nous réjouir.

Ne t'en souviens-tu pas, belle,
 Du soir, en nous promenant,
 De ton joli cœur pour gaige,
 Tu m'en as fait un présent.

— Si tu as mon cœur pour gaige,
 C'est à toi de le garder.
 Tout garçon tranquille ou sage,
 Ne doit jamais s'en vanter.

— Belle brune qu' j'honore,
 Vous méprisez l'amour.
 Tu n'aimes personne encore,
 Mais tu m'aimerais un jour.

Tout garçon cherche fortune,
 C'est aux filles de se garder,
 Moi j'ai fait comme la lune
 Du beau temps j'ai profité.

MARIE CHEVALIER

LXXII

LE PRINCE D'ORANGE

Le grand prince d'Orange
 Delimadondaine,
 A la guerre est allé
 Delimadondé !

A pris ses bottes rouges (bis)
 Delimadondaine,
 Son habit galonné
 Delimadondé !

Sa dame o lui demande,
 Delimadondaine,
 — Prince, où all'ous aller
 Delimadondé !

— Je m'en vais à la guerre
 Delimadondaine,
 Où le roi m'a mandé
 Delimadondé !

Quand reviendrez-vous prince !
 Delimadondaine,
 Quand sk'ous v'en reviendré !
 Delimadondé !

M'en reviendrai à Pâque
 Delimadondaine,
 Ou à la Trinité
 Delimadondé !

La Trinité se passe
 Delimadondaine,
 La Saint-Jean arrivait
 Delimadondé !

Madame mont' dans sa chamb'e
 Delimadondaine,

Regarde de tous côtés
Delimadondé !

Regardit devers Nantes
Delimadondaine,
Vit son page arriver
Delimadondé !

Page, mon joli page,
Delimadondaine,
Quelle nouvelle apporté
Delimadondé !

Notre grand prince est mort
Delimadondaine,
Est mort et enterré
Delimadondé !

J' lai vu porter en terre
Delimadondaine,
Par quatre z officiers
Delimadondé !

L'un portait son grand sabre
Delimadondaine,
L'autre son baudrier.
Delimadondé !

L'autre portait son grand casque
Delimadondaine,
L'autre son bouclier
Delimadondé !

J'ai vu faire sa fosse,
Delimadondaine,
Sur le haut d'un rocher,
Delimadondé !

(Chanté en 1882 par Joseph André, de Trébry)

CHANSON QU'ON CHANTE EN SCIANT LE BLÉ

Ce sont deux jeunes gens
Su' le bord d'un étang,
Qui devisant ensemble.
Le garçon i' riait
Et la fille o (elle) pleurait
D'un air bien triste et bien doulente !

— Ah°; si n'aurait été vous,
Et la tendre de vous

Je seras mariée.
 A un jeune garçon
 De'une riche maison
 Qui m'a recherchée.

— Ma belle, si vous revient (bis)

Faites-lui vos promesses

— Comment reviendrait ? (bis)

Il est à son ménage

Il a femme et y enfants

Des petits et des grands

Et un fort beau ménage !

(Chanté en 1879 par la veuve Lucas, de Penguily âgée de 72 ans.)

PAUL SÉBILLOT

LA PENDUE A LA JAMBE MANGÉE

CONTE LIÉGEOIS



Un homme avait trois petites filles auxquelles il dit un jour :

« Mes enfants, je vais à la ville; que désirez-vous que je vous rapporte ? »

— *Moi*, répondit l'aînée, *je désirerais un beau chapeau.*

— *Moi*, s'écria la plus jeune, un bon fromage me ferait le plus grand plaisir.

— *Moi*, s'écria la plus jeune, *je mangerais avec plaisir de la viande venant de la ville.*

Le père alla donc en ville, fit ses affaires, acheta un chapeau pour l'aînée, un fromage pour la seconde, mais il oublia la viande. Ce ne fut que bien avant dans la soirée, qu'il se souvint de la promesse faite à son plus jeune enfant, mais il était trop tard, toutes les boucheries avaient fermé leurs portes.

Pressé par l'heure, notre campagnard reprit le chemin de sa demeure, tout en songeant aux moyens de satisfaire les désirs de son enfant. Chemin faisant, en traversant un petit bois, il fit la rencontre d'un homme auquel il demanda s'il n'existait pas un boucher dans les environs, toutes les boucheries étant fermées à la ville.

— *Il n'existe pas de bouchers aux environs*, reprit l'homme, *mais si vous êtes avide de manger de la viande, je connais un moyen de vous satisfaire. Une femme s'est pendue là, dans le fourré, coupez lui un morceau de sa jambe et régalez-vous !*

CHANSONS DE LA HAUTE-BRETAGNE

LXXIV

LA FILLE QUI SE MIRE

A Paris y a une dame *(bis)*
Habillée tant richement,
Tant agréable
Habillée tant richement,
Tant agréablement.

Elle se peigne, elle se mire *(bis)*
Dans un beau miroir d'argent,
Tant agréable,
Dans un beau miroir d'argent,
Tant agréablement.

Elle appelle sa servante : *(bis)*
« Jannette, venez promptement,
Tant agréable,
« Jannette venez promptement,
Tant agréablement.

« Dites-moi si je suis belle, *(bis)*
Ou si mon miroir me ment,
Tant agréable,
Ou si mon miroir me ment »
Tant agréablement.

« Vous êtes un peu brunette *(bis)*
Cela ne vous va pas tant,
Tant agréable,
Cela ne vous va pas tant. »
Tant agréablement.

Elle jett' son miroir par terre *(bis)*
Et maudit tous ses parents,
Tant agréable,
Et maudit tous ses parents,
Tant agréablement.

Son mari, par la fenêtre
 Entend tous ses faux serments,
 Tant agréable,
 Entend tous ses faux serments,
 Tant agréablement.

— Taisez-vous folie coquette (*bis*)

« Et ne ne maudissez pas tant,
 Tant agréable,
 « Et ne maudissez pas tant,
 Tant agréablement.

« Quand j'vous pris en mariage (*bis*)

« Vous n'aviez pas un sou valant,
 Tant agréable,
 « Vous n'aviez pas un sou valant.
 Tant agréablement

« Vous n'aviez qu'une vieille robe noire (*bis*)

« Cousue avec du fil blanc,
 Tant agréable,
 « Cousue avec du fil blanc,
 Tant agréablement.

« Maintenant vous voilà dame (*bis*)

« Galonnée d'or et d'argent,
 Tant agréable,
 « Galonnée p'or et d'argent.
 Tant agréablement.

« Quand vous allez à la messe (*bis*)

« Avec deux de nos servants,
 Tant agréable,
 « Avec deux de nos servants,
 Tant agréablement.

« L'un qui porte votre livre (*bis*)

« Et l'autre vos beaux gants blancs
 Tant agréable,
 « Et vos beaux gants blancs
 Tant agréablement

- « Rangez-vous, femmes et fillettes (bis)
 « Que madame passe à son rang,
 Tant agréable,
 « Que madame passe à son rang,
 Tant agréablement.

Chantée à mes enfants par Mme veuve Poisson, de Rennes. Elle l'aurait entendue dans les environs de St-Malo, étant enfant. Elle a aujourd'hui dans les 55 ans. — Je ne trouve cette chanson ni dans le recueil de *Decombe* (Chansons populaires d'Ille-et-Vilaine, ni dans le Tome V de l'ouvrage de Rolland (Chansons recueillies en Ille-et-Vilaine par *Orain*).

JOSEPH LE HIR

LXXV

LA BERGÈRE ET LES CAVALIERS

A la Marche

Quand j'étais desez mon père
 La belle ri,
 La belle ran,
 Quand j'étais chez mon père
 La belle ri, la belle ran,
 J'allais t' aux champs.
 La belle, rendez-moi la belle
 La belle, rendez-moi mes gants.

La pâture où je les mène
 La belle etc.,
 Le grand chemin est dedans
 Par le chemin z il passe
 Trois jeunes cavaliers
 M'ont demandé, Belle,
 Combien gagnez-vous par an ?
 — J'y gagne cinq cents livres,
 Un beau cotillon blanc.
 — Venez va chez moi,
 Je vous en donner' autant.
 Vous n' s'rez périée que de rien faire
 De faire mon lit bien souplement

Le faire et le défaire
 Et coucher avec moi dedans.
 Et balier ma chambrette,
 De j'ter la poussière au vent.
 D'y mener ma vache aux champs
 Et de soigner ma mère.

(Chanté en 1882 par Angélique Lucas, de Saint-Glen)

PAUL SÉBILLOT

LXXVI

LE MEUNIER GALANT

Derrière chez vous il y a un petit moulin

Ligoudin, Ligoudette
 Moulininie, moulinette
 Couronini, couronnette
 O tartarinette,
 Sur la meule du moulin
 Ligoudin

Causi, causaque, o tourlarira

Qui voudra moudre, moudre moudrera (*bis*)

Il vint mais une vieille
 Pour y faire moudre son grain
 Ligoudin

Refrain

— Retournez-vous en, la vieille.
 Car mon moulin n'est pas en train,
 Ligoudin,
 Envoyez votre fille,
 Demain de grand matin,
 Ligoudin

Refrain

Quand la belle fut arrivée,
 Le moulin allait son train.
 Ligoudin

Refrain

Il la prend, il la jette

Sur un sac de grain,

Ligoudin

Refrain

— Oh ! que dira ma mère
Quand elle verra mon sac plein.

Ligoudin

Refrain

— Tu lui diras, ma fille,
Que c'est la plus belle farine
Qui sort de mon moulin.

Ligoudin.

M. C.

